

Frères et sœurs,

De Joseph, l'évangile ne nous dit pas grand-chose. De lui, il ne nous reste aucune parole, mais plutôt de longs silences et à peine quelques détails, comme en passant, pour camper le personnage. Il nous est dit, en effet, qu'il était de la race du roi David, originaire sans doute de Bethléem, mais qu'il demeurait à Nazareth. Charpentier de son état, nous savons aussi qu'il aimait Marie et que la délicatesse de son cœur l'avait poussé à projeter de la répudier en secret, quand il l'a su enceinte, car, nous dit l'évangile, « c'était un homme juste ». Un homme juste : voilà bien l'unique portrait qu'il nous reste de lui. Mais de quelle justice s'agit-il donc ?

Joseph connaissait la Loi. Sans doute aurait-il dû dénoncer publiquement celle qu'un si lourd secret avait réduit au silence. Marie ne lui avait rien dit, elle n'avait même pas tenté de s'expliquer un peu, de se justifier à ses yeux. Tout s'était joué entre deux silences : le silence de Marie et celui de Joseph. Un silence qui semblait remonter du fond des âges, de plus loin que ces deux êtres qui se trouvaient là, face à face, devant Dieu. Devant la Loi, Marie aurait pu tenter de s'expliquer, et Joseph jouer à l'homme offensé. Pendant quelques secondes, le monde avait semblé suspendre sa respiration, comme s'il se souvenait de cet instant tragique, remonté du plus profond de sa mémoire, où un autre homme et une autre femme, Adam et Eve, surpris par les pas de Dieu, ne s'étaient pas privés, eux, de se justifier en rejetant la faute sur l'autre.

Ainsi en un instant, sans un mot entre Joseph et Marie, l'histoire venait de s'inverser, pour toujours. Mystérieusement, la présence encore imperceptible de Jésus commençait à alléger et à guérir le poids du péché du monde. Plus jamais notre histoire ne serait comme avant, l'héritage d'une faute et d'une trahison. Désormais elle était devenue, par ce simple regard entre Joseph et Marie, dans cet humble silence habité par le Verbe de Dieu, une histoire de grâce.

Bien sûr, tout n'avait pas commencé en cet instant. Dieu avait, de longue date, préparé cette rencontre. Abraham, déjà, n'avait pas hésité à prendre ce chemin de la foi, sans regarder en arrière, « espérant contre toute espérance ». Moïse, dans l'épisode du buisson ardent, brûlant sans se consumer, avait pu avoir comme un pressentiment de celle qui serait à la fois vierge et mère, et sur laquelle reposait comme un feu l'Esprit de Dieu. D'autres grands personnages de la Bible avaient fait semblables rencontres et cheminements, comme le roi David par exemple, dont Joseph était un descendant.

Peu à peu, entre fuites et refus, entre peur et doute, la foi avait fait son chemin, redressé les cœurs, simplifié les pensées des hommes. Mais il avait fallu attendre la plénitude des temps, la venue de Dieu Lui-même, pour que la pente s'inverse, pour que l'amour, enfin, triomphe de la mort et du péché.

C'est pour nous que Dieu a ouvert ce chemin, c'est à nous qu'il adresse son invitation et sa promesse. C'est de nous qu'il désire faire des hommes justes, transformant notre histoire de misère, de chutes et de péchés, en aventure de grâce et de salut. C'est en chacun de nous qu'il désire établir sa demeure, pour que nous devenions temples de son Esprit. C'est de nous, de chacune de nos communautés, qu'il attend que nous devenions son corps, pour le salut de tous les hommes.

Frères et sœurs, que la paix de Noël et sa joie soient avec vous ! AMEN !